

**COMPTES-RENDUS
BIBLIOGRAPHIQUES**

Bantigny (Ludivine), *Le Plus bel âge de la vie ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*, Fayard, Paris, 2007, 498 pages.

Médiocrement imprimée et mise en page, mais intelligemment conçue, cette thèse originale propose une analyse fouillée des jeunes appartenant à la génération antérieure à 1968. Ces jeunes, outre la date de leur naissance, tirent une certaine unité des réflexions scientifiques, politiques, médiatiques qu'ils suscitèrent à une époque où l'on évoquait souvent une crise de la jeunesse ; unité due aussi aux mutations socio-économiques dont ils furent les acteurs avec l'apparition de la consommation de masse et à l'impact de la guerre d'Algérie qu'ils subirent.

Des romans comme *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan, des films comme *Les Tricheurs* de Marcel Carné, des loisirs nouveaux, l'irruption du rock pouvaient donner l'image d'une jeunesse en profond bouleversement. En fait, l'attachement aux institutions fondamentales, au mariage, à la famille, au service militaire, restaient forts. L'éloignement à l'égard de la religion n'apparaissait pas encore spectaculaire. Le poids de la tradition dans la société se révélait tel qu'en 1959 deux collégiens de Bernay furent exclus pour avoir rédigé leurs devoirs au stylo à bille. Cependant le système d'enseignement évoluait. La scolarisation, stimulée par les besoins de l'économie en techniciens et par le plein emploi, progressait. La mixité se généralisait.

La délinquance juvénile, nourrie par le mythe des « blousons noirs », suscita beaucoup d'inquiétudes. Les délits, après avoir décliné de 1945 à 1954, augmentèrent fortement ensuite, notamment en raison de l'élargissement de la détection et de l'apparition de nouveaux types de vols portant sur les biens de consommation, automobiles, scooters, disques. Dans le même temps, la justice des mineurs et l'Education surveillée se réformèrent pour devenir moins répressives, plus attentives à la psychologie et à la singularité des jeunes.

Les tenants du pouvoir, surtout Pierre Mendès France et plus tard Maurice Herzog cherchèrent à définir une politique de la jeunesse, à ranimer les idées de citoyenneté et d'appartenance nationale. Les partis de gauche et l'UNEF, en lutte notamment contre la réforme des sursis, voulurent encadrer les jeunes. Ces derniers, contrairement à une idée de l'époque, participèrent activement au débat politique. Ils soutinrent Mendès France, rejetèrent Guy Mollet, restèrent réservés face à de Gaulle. Les 1 200 000 hommes appelés à se battre en Algérie, confrontés aux maux de la guerre, à la mort des camarades, aux blessures, aux violences endurées par les civils, aux pratiques de la contre-guérilla, aux idées et à la formation psychologique développées par l'armée, au putsch des généraux en 1961, durent faire des choix et fortifièrent ainsi leur conscience politique.

L'étude de Ludivine Bantigny, alimentée à de nombreuses sources, gagne en force de persuasion grâce à de nombreuses qualités : attention à la chronologie, sens de la nuance, ce qui conduit, malgré l'unité générationnelle, à individualiser des catégories au sein de la jeunesse, recours aux représentations à travers la littérature, la presse, le cinéma, la musique. Qui veut connaître le moule où se formèrent ceux qui arrivent aujourd'hui à l'âge de la retraite liront avec profit ce livre scrupuleux et vivant.

Ralph Schor

Derobert-Ratel (Christiane), *Eliacin Naquet (1843-1921) : un juriste au destin tourmenté*. Presses universitaires d'Aix-Marseille (Faculté de droit et de sciences politiques) 2008.

Christiane Derobert-Ratel est maître de conférences en histoire du droit à l'Université du Sud à Toulon. C'est une historienne passionnée et érudite à qui l'on doit un volume sur *Les arts et l'amitié et le rayonnement maçonnique dans la société aixoise de 1848 à 1870* et

un autre ouvrage sur *Les magistrats aixois au cœur du XIXe siècle*. Ses travaux, importants, sur l'histoire du judaïsme comtadin lui ont valu en 2006 le Prix de l'Association culturelle des Juifs du Pape.

Dans cet ouvrage qui vient de sortir, elle nous présente la vie du frère d'Adolphe Naquet, le célèbre rapporteur de la loi sur le divorce. Après avoir rappelé qu'il s'agit d'une famille juive originaire du Comtat-Venaissin, Christiane Derobert-Ratel étudie la carrière, essentiellement aixoise, de ce « Prince du Droit ». Le Doyen Pierre Beltrame, qui préface l'ouvrage, en présente tout l'intérêt : « Dans la France de la fin du XIXe siècle restée, selon l'expression d'un économiste, un pays de paysans, de professeurs et de financiers, Eliacin Naquet trouve d'abord sa place au sein de l'Université où ses qualités de synthèse, jointes à ses talents d'orateur et de pédagogue, font merveille auprès des étudiants. Mais, soucieux d'élargir son champ d'influence, il deviendra procureur général près de la cour d'appel d'Aix-en-Provence et, dans ce poste difficile, sera victime de la tourmente de l'affaire Dreyfus. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage que d'avoir su, grâce à une analyse minutieuse des faits et écrits de l'époque, reconstituer, comme pour une enquête policière, les tenants et les aboutissants de la cabale antisémite qui conduira le procureur général Eliacin Naquet à la démission. »

Une bibliographie copieuse enrichit ce livre qui se lit avec plaisir.

Roger Klotz

Jeanneney (Jean-Noël), *La Provende et l'étamine. Lectures historiques et politiques (1976-2007)*, Tallandier, Paris, 2006, 329 pages.

Jean-Noël Jeanneney a eu l'heureuse idée de réunir en volume des comptes rendus d'ouvrages historiques et politiques qu'il a publiés depuis une trentaine d'années dans divers périodiques. Ainsi défile une galerie de portraits, depuis les personnalités les plus connues, l'abbé Grégoire, Clemenceau, Briand, Caillaux, Reynaud, Blum, de Gaulle souvent, jusqu'à des hommes restés discrets face à la postérité, mais dotés de mérites, par exemple un remarquable don d'observation, tels le lieutenant-colonel de Vellelume ou Raymond de Sainte-Suzanne. Ces chroniques soulignent souvent l'importance d'un livre majeur, comme *Les Anciens combattants et la société française, 1914-1939*, d'Antoine Prost, et en offrent une analyse pertinente, ou elles redonnent quelque actualité à un ouvrage qui s'est moins imprimé dans la mémoire. Certaines évocations, ainsi celle des parlementaires à travers *Un ethnologue à l'Assemblée* de Marc Abélès, administrent une bonne leçon d'histoire ou de morale politique : « L'intérêt général n'est pas la somme des intérêts des « communautés », et la politique ne doit pas être un compromis quotidien entre celles-ci » (page 244, à propos des *Infortunes de la République* de Jean-Marie Colombani).

Au fil de l'écriture se dessine le portrait d'un courant de pensée auquel Jean-Noël Jeanneney se flatte d'appartenir, celui d'une gauche social-démocrate généreuse et imaginative, intégrant ses racines utopistes, finalement plus fouriériste que marxiste, plus jaurésienne que guesdiste, sensible aux leçons d'un gaullisme qui désormais « appartient à tout le monde » (page 281), ouverte sur l'Europe.

La première chronique est consacrée à un haut fonctionnaire, François Bloch-Lainé, et la dernière à un animal encore inconnu, la première girafe introduite en France en 1826. Ce livre qui va du sérieux au léger suit l'actualité éditoriale mais possède sa cohérence intellectuelle, ce qui n'est pas le moindre compliment que l'on puisse faire à une telle rhapsodie.

Ralph Schor

Souillac (Romain), *Le mouvement Poujade. De la défense professionnelle au populisme nationaliste (1953-1962)*, Presses de Sciences Po, Paris, 2007, 415 pages.

Le poujadisme n'avait jamais inspiré de thèse d'histoire. Aussi l'étude de Romain Souillac vient-elle combler cette lacune. L'auteur rappelle d'abord qu'au début des années 1950, les 1 450 000 petits commerçants et 750 000 artisans que comptait la France se trouvaient fragilisés par une augmentation de la pression fiscale et des contrôles, au moment où l'inflation ralentissait. Aussi beaucoup accueillent-ils avec faveur la fondation de l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA) par Pierre Poujade, dans le Lot, en 1953. Malgré l'opposition des organisations professionnelles existantes, le mouvement s'étend rapidement, surtout dans la moitié nord du pays et groupe en 1955 quelque 360 000 adhérents, représentant surtout la petite entreprise. D'emblée l'action se révèle antifiscale : demandes de dégrèvements, refus de paiement des tiers provisionnels et des patentes...

Sans abandonner la grève de l'impôt, l'UDCA prend une orientation de plus en plus politique à partir de mars 1955. Elle bénéficie d'abord de l'appui tactique du Parti communiste qui, à travers le poujadisme, cherche un moyen d'étendre son influence chez les commerçants et artisans. Mais de profondes divergences doctrinales amènent une rupture dès la fin de 1954. D'août à novembre 1955, l'UDCA se durcit en organisant des actions violentes, des émeutes, des pillages de perceptions, ce qui éloigne les plus modérés. Les dissidences renforcent l'autorité de Poujade, chef charismatique et autoritaire, suscitant le culte de la personnalité. Le mouvement justifie son action en présentant l'Etat, appelé « Système », comme une machine répressive et tentaculaire, supprimant les libertés individuelles et acharnée à étrangler les petites entreprises au profit de la finance apatride. De leur côté les pouvoirs publics voient les poujadistes comme des individus assez frustes, menaçant la démocratie, aux ordres d'un aventurier nourrissant des ambitions politiques.

Le poujadisme atteint son apogée quand, aux élections législatives de 1956, il obtient 52 députés, dont Jean-Marie Le Pen et Jean-Louis Tixier-Vignancour, grâce à des votes surtout masculins, émis dans les campagnes et les petites villes. Le mouvement se situe alors nettement à l'extrême-droite. Il agite des idées nationalistes et antiparlementaires, avec de violentes philippiques contre les ministres traités par Poujade de « salopards, pédérastes, eunuques », xénophobes et antisémites dont Mendès France est la principale cible, antimarxistes et anticapitalistes. Les principaux rédacteurs du périodique UDCA *Fraternité française*, comme Claude Jeantet et Camille Fégy, sont d'anciens maurassiens, doriotistes et collaborateurs de je suis partout sous l'occupation. Les élus votent non à toutes les propositions du gouvernement, même l'expédition de Suez. Ces idées, le souci de respectabilité de certains adhérents, la répression exercée par les autorités expliquent le reflux du mouvement, les échecs aux élections partielles, le déclin de l'agitation antifiscale. Le nombre de cotisants serait tombé à 180 000 en 1957. Face à cette situation, l'UDCA oscille entre le raidissement allant jusqu'à des attentats contre les bâtiments publics et des velléités d'assagissement, de participation au gouvernement, de rapprochement avec la droite traditionnelle, par exemple avec les chefs paysans Antier et Dorgères. Des poujadistes, dont le cafetier Ortiz, prennent une part importante à l'émeute du 13 mai 1958 à Alger. Mais, dès juin, le mouvement choisit l'antigaullisme virulent et la défense de l'Algérie française, ce qui conduit des poujadistes à s'engager dans l'OAS. Dès lors, l'UDCA n'est plus qu'un groupuscule d'extrême-droite sans prise sur la conjoncture.

Cette étude scrupuleuse permet de situer le poujadisme dans la nébuleuse de l'extrémisme. Ce mouvement réalise une sorte de synthèse entre le maurassisme (corporatisme, organicisme contre-révolutionnaire, nationalisme, antisémitisme), l'esprit ancien combattant (condamnation des partis, unanimité civique, moralisme), l'idéal ligueur de l'entre-deux-guerres (défense des valeurs traditionnelles, démonstrations de masse, action

directe) et les principes de la Révolution nationale de Vichy. Les conclusions de l'étude ne bouleversent pas les connaissances sur le poujadisme mais les approfondissent singulièrement. L'étude de Romain Souillac, très fine, fait bien comprendre la psychologie des classes moyennes dans les années 1950, les représentations politiques, la sociologie électorale des régions en retrait du progrès moderne, les habiletés et les insuffisances d'un Pierre Poujade mégalomane et dépourvu des qualités intellectuelles nécessaires pour maintenir son mouvement à flot. N'est pas grand homme qui veut.

Ralph Schor